

Culture



Gabrielle VARRO, *La femme transplantée : une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984. 184 pp

Josiane F. Hamers

Volume 5, Number 2, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078316ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078316ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamers, J. (1985). Review of [Gabrielle VARRO, *La femme transplantée : une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984. 184 pp]. *Culture*, 5(2), 122–123.
<https://doi.org/10.7202/1078316ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

hawaïenne suivant laquelle on désigne les parents, et à laquelle on ne cesse de se référer, efface en fait les références généalogiques exactes et facilitent grandement l'assimilation d'un parent, supputé un agnat, dans un segment ou dans un autre. La passation d'une bonne part des héritages en ligne exclusivement adelphique contribue aussi à diminuer l'importance des liens généalogiques directs entre pères et fils, laissant seulement l'idéologie opérer. Mais il est important de noter que les droits et obligations sur les personnes s'étendent où qu'elles soient et que les femmes ont nombre de droits et d'obligations envers leur parenté, ce qui influe grandement sur le choix de leur résidence car nous ne sommes pas ici dans une société où les femmes dépendent et résident nécessairement chez leurs maris.

La société nar montre un très grand antagonisme entre les hommes et les femmes et, partant, entre époux et épouses, les secondes étant obligées de jouer « serré » pour ne pas être exploitées par leur mari. Les relations sont de type comptable et les femmes sont tiraillées entre les prestations que leur font leur mari et celles que ceux-ci font à leur parenté pour obtenir de l'influence. Les agnats du mari sont aussi très soupçonneux au sujet des épouses de leur frère qu'ils accusent de trop recevoir à leur détriment. Les épouses peuvent prendre leurs enfants en bas âge et rentrer chez leur frère ou s'en aller ailleurs, affiliant les enfants où ils seront élevés. Les frères s'en vont aussi souvent parce qu'ils ne sont pas satisfaits de leurs agnats et se rendent ailleurs où leurs descendants seront assimilés et compteront comme agnats. C'est une société fluide dont on peut se demander si l'histoire passée — guerres, enlèvements, migrations individuelles ou en petits groupes — n'en donne pas la clé mais, comme le dit l'auteur en conclusion: « chacun des mécanismes qui ordonnent l'anarchie de cette société égalitaire fonctionne au détriment d'un autre mécanisme; les hommes riches gagnent leur influence aux dépens de leurs agnats; les germains affirment leur solidarité aux dépens de leurs épouses; les maris retiennent leurs épouses au détriment de leurs germains ». Mais on ne peut réellement affirmer que ce type de société découle et résulte de l'histoire passée; ces mécanismes ont certainement aidé en temps troublés mais, s'ils ont continué à prospérer jusqu'à aujourd'hui, c'est qu'ils représentent certainement plus qu'une réaction à une situation donnée et qu'ils constituent un modèle efficace qui vise à empêcher les hommes riches de trop le devenir, et ce, en leur donnant du prestige tout en en bénéficiant, comme le montre l'évolution actuelle qui tend à revenir au modèle ancien.

Gabrielle VARRO, *La femme transplantée: une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984. 184 pp.

Par Josiane F. Hamers
Université Laval

À première vue le sujet présenté par Gabrielle Varro revêt un intérêt dans la mesure où elle s'intéresse à différentes variables qui peuvent influencer un certain type de mariage mixte, à savoir celui entre Américaines et Français de classe moyenne et vivant en France. L'auteur avance plusieurs hypothèses intéressantes concernant les conséquences de certains types de relations de couple pour le développement linguistique (degré de bilinguisme) et culturel des enfants, et afin de vérifier ces hypothèses, elle nous propose les résultats d'une enquête menée auprès de mères américaines, épouses de Français et vivant en France. Malheureusement la qualité de l'analyse des données empiriques laisse beaucoup à désirer.

En tant qu'enquête descriptive, les résultats peuvent paraître intéressants dans la mesure où ils permettent de refléter, avec une certaine précision, une image des relations du couple franco-américain (chapitres III et IV sur le choix du conjoint, la structure du pouvoir conjugal et le mariage mixte *versus* le mariage tout court). L'auteur avance des hypothèses intéressantes à ce sujet et propose un certain nombre de variables pertinentes dans le domaine. Notons cependant que l'analyse des résultats de l'enquête est faite de façon superficielle: en effet, l'auteur se contente de présenter des tableaux de fréquences, et conclut à l'existence de tendances et de corrélations à partir de données n'ayant subi aucun traitement statistique (à l'exception d'une transformation de scores bruts en %!). Cette faiblesse expérimentale apparaît d'autant plus forte lorsqu'elle insiste sur l'importance des interactions entre les différentes variables. Le lecteur se demande pourquoi, les données étant recueillies, l'auteur n'a pas pris la peine de vérifier le bien-fondé statistique de certaines hypothèses avancées plutôt que d'élaborer une interprétation à vue à partir de distributions de fréquence, interprétation qui n'apparaît d'ailleurs pas toujours évidente!

La superficialité de l'ouvrage apparaît encore davantage lorsque l'auteur traite du problème du bilinguisme (chapitre V par ex.). Notons d'abord que le problème du contact entre langues n'est pas abordé en profondeur; en effet, dans un domaine où

la recherche a abondé dans la dernière décennie et où, de ce fait, les vues théoriques ont fortement évolué et se sont raffinées, l'auteur se contente de citer des ouvrages vieux de quinze à vingt ans. La citation la plus récente concerne l'ouvrage de Bell (1976), et la majorité des écrits cités datent d'avant 1970. Ainsi, elle ne peut pas utiliser les nombreuses connaissances sur la relation entre développement bilingue et développement cognitif, qui se sont ajoutées aux recherches initiales de Peal et Lambert et qui auraient pu fortement enrichir sa discussion. De même, elle semble totalement ignorer les travaux d'Arnberg sur le rôle des groupes de pairs ou du contact avec le pays du parent « étranger » pour le développement bilingue d'un enfant de famille mixte; d'autres exemples pourraient s'ajouter à ceux-ci.

Dans le chapitre sur les effets des relations conjugales sur le bilinguisme, elle discute certains choix (par ex. prénom, religion) mais ne justifie pas la préférence de ces variables sur d'autres (pourquoi la religion plutôt que les habitudes alimentaires ou les loisirs?). Les fondements théoriques de la discussion sur le pouvoir conjugal ne ressortent pas clairement, et le lecteur a l'impression d'osciller entre un ouvrage se voulant scientifique et un pamphlet du M.L.F. Ceci est d'autant plus regrettable que certaines données sont potentielle-

ment intéressantes, par exemple, le lien entre le travail salarié de la mère et l'usage de l'anglais par l'enfant (p. 138); mais le lecteur ne trouve pas les indices empiriques qui permettent à l'auteur d'avancer ces idées.

Si le livre se lit facilement, il faut cependant remarquer qu'il comporte une certaine négligence dans la présentation. Lorsqu'un auteur est cité dans le texte, la référence exacte n'est pas toujours évidente. De plus trop d'erreurs se sont glissées dans la bibliographie, depuis une simple erreur typographique comme dans Chombard de Lawe jusqu'au massacre complet des noms d'auteurs (faut-il par exemple deviner que la publication de W.E. Lambert, J. Harka, G. Ashby mentionnée à la page 173 correspond à celle de W.E. Lambert, J. Havelka et C. Crosby). Le texte ne permet pas de rétablir ces erreurs et seul le lecteur très familiarisé avec le sujet peut jouer à la devinette.

En résumé, il s'agit d'un ouvrage qui propose certaines idées intéressantes et qui peuvent être attrayantes; cependant la qualité superficielle du travail expérimental oblige le lecteur à traiter les interprétations et les conclusions avec beaucoup de précautions. En somme, cet ouvrage a plus l'allure d'un recueil d'opinions où des idées valables sont avancées que celle d'un véritable ouvrage scientifique.